

Ulysse est un héros. Il est l'homme grec qui a su surmonter toutes les épreuves grâce à son courage et à sa métis, son intelligence. Il est aussi et avant tout l'homme fidèle à soi, celui qui veut retourner dans sa famille et que rien ne détournera de ce souhait.

Rakim a dû quitter son pays à cause de la guerre. Il a été emprisonné et torturé alors qu'il n'avait rien fait. Il laisse sa famille. Il exprime en Turquie son souhait de se marier et de trouver un lieu pour vivre de son travail. Il est donc lui aussi un homme qui lutte pour vivre dignement.

Mais vous, dépêchez-vous, dès que se montrera l'aurore,
De rendre à son pays natal un pauvre malheureux !
Je consens à perdre le jour, pourvu que je revoie
Mes servantes, mes biens et les grands toits de ma maison ! »

ὕμεις δ' ὀτρύνεσθε ἄμ' ἠοῖ φαινομένηφιν,
ὥς κ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἐμῆς ἐπιβήσετε πάτρης,
καί περ πολλὰ παθόντα· ἰδόντα με καὶ λίποι αἰῶν
κτῆσιν ἐμῆν δμῳάς τε καὶ ὑπερεφές μέγα δῶμα.”

Dès qu'elle eut entendu les ordres qui venaient de Zeus.
Quand elle le trouva, il était assis sur la grève,
Les yeux tout embués, et consumant la douce vie
A pleurer son retour. La nymphe ne le charmaît plus !
Les nuits, il devait les passer dans la grotte profonde,
Près d'elle ; il n'aurait pas voulu, c'est elle qui voulait !
Le jour, il se tenait assis sur les rocs de la grève,
[Le cœur brisé de larmes, de sanglots et de tristesse,]
Et promenait ses yeux mouillés sur la mer inféconde.
Debout à ses côtés, la nymphe divine lui dit :
« Pauvre ami ! n'use plus tes jours à pleurer de la sorte.
Me voici toute prête à te laisser partir d'ici.
Allons ! coupe des poutres de ta hache et construis-toi
Un grand radeau, surmonté d'un gaillard de haute taille,
Qui puisse t'emporter à travers la brumeuse mer.

τὸν δ' ἄρ' ἐπ' ἀκτῆς εὔρε καθήμενον· οὐδέ ποτ' ὄσσε
δακρυόφιν τέρσοντο, κατεΐβετο δὲ γλυκὺς αἰὼν
νόστον ὄδυρομένῳ, ἐπεὶ οὐκέτι ἦνδανε νύμφη.
ἀλλ' ἦ τοι νύκτας μὲν ἰαύεσκεν καὶ ἀνάγκη
ἐν σπέεσι γλαφυροῖσι παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθειλούσῃ·
ἤματα δ' ἄμ πέτρησι καὶ ἠϊόνεσσι καθίζων
[δάκρυσι καὶ στοναχῆσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων]
πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο δάκρυα λείβων.
ἄγχοῦ δ' ἴσταμένη προσεφώνεε δια θεάων·
“κάμμορε, μὴ μοι ἔτ' ἐνθάδ' ὄδυρο, μηδέ τοι αἰὼν
φθινέτω· ἤδη γάρ σε μάλα πρόφρασσ' ἀποπέμψω.
ἀλλ' ἄγε δούρατα μακρὰ ταμῶν ἀρμόζωο χαλκῷ
εὐρεΐαν σχεδίην· ἀτὰρ ἴκρια πῆξαι ἐπ' αὐτῆς
ὑψοῦ, ὥς σε φέρησιν ἐπ' ἠεροειδέα πόντον.

ET ILS M'ONT RÉPÉTÉ DIX FOIS, CENT FOIS
LES MÊMES QUESTIONS.



ALORS, AVOUE
MAINTENANT :
TU ES UN OPPOSANT
AU RÉGIME ?

N... NON...

QUAND ILS EN ONT EU MARRE DE ME TAPER AVEC
LES POINGS, ILS ONT SORTI UNE MATRAQUE
ÉLECTRIQUE.



GZZZ

ET LEURS QUESTIONS SE SONT FAITES DE PLUS
EN PLUS DÉLIRANTES.



DIS-LE QUE TU TRAVAILLES
POUR L'ARABIE SAOUDITE!!

N... NON...



GZZZ

GGG!

C'EST QUOI TES PROJETS, HAKIM ?



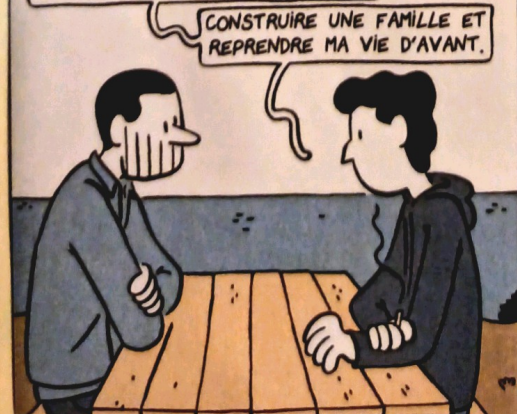
POUR LE MOMENT, JE N'ESPÈRE
QUE DES CHOSES SIMPLES.

TROUVER UN TRAVAIL À PEU PRÈS STABLE
POUR POUVOIR VIVRE CORRECTEMENT ET AIDER
MA FAMILLE.



ET DÈS QUE TOUT SERA
FINI, JE RENTRERAI CHEZ NOUS.

ET PUIS JE VOUDRAIS TROUVER
UNE FEMME, AVOIR DES ENFANTS...



CONSTRUIRE UNE FAMILLE ET
REPRENDRE MA VIE D'AVANT.

JE PENSE QUE C'EST ÇA LE
PLUS IMPORTANT: LA FAMILLE.



TU AS
RAISON,
HAKIM.

Ulysse use de la ruse pour libérer les siens de l'horrible cyclope Polyphème en mentant sur son nom.

Rakim fait preuve d'intelligence car il sait s'adapter également aux situations afin de trouver l'argent nécessaire pour nourrir sa famille.

“δός μοι ἔτι πρόφρων καὶ μοι τεὸν οὖνομα εἰπέ
αὐτίκα νῦν, ἵνα τοι δῶ Ξεῖνιον, ὦ κε σὺ χαιρῆς.
καὶ γὰρ Κυκλώπεσσι φέρεי Ζεῖδωρος ἄρουρα
οἶνον ἐριστάφυλον, καὶ σφιν Διὸς ὄμβρος ἀέξει·
ἀλλὰ τὸδ' ἀμβροσίης καὶ νέκταρός ἐστιν ἀπορρώξ.”
ὥς ἔφατ'· αὐτὰρ οἱ αὐτίς ἐγὼ πόρον αἶθοπα οἶνον·
τρὶς μὲν ἔδωκα φέρων, τρὶς δ' ἔκπιεν ἀφραδίησιν.
αὐτὰρ ἐπεὶ Κύκλωπα περὶ φρένας ἤλυθεν οἶνος,
καὶ τότε δὴ μιν ἔπεσσι προσηύδων μελιχίοισι·
“Κύκλωψ, εἰρωτᾶς μ' ὄνομα κλυτόν; αὐτὰρ ἐγὼ τοι
ἔΞερέω· σὺ δέ μοι δός Ξεῖνιον, ὥς περ ὑπέστης.
Οὔτις ἐμοὶ γ' ὄνομα· Οὔτιν δέ με κικλήσκουσι
μήτηρ ἠδὲ πατήρ ἠδ' ἄλλοι πάντες ἑταῖροι.”
ὥς ἔφαμην, ὃ δέ μ' αὐτίκ' ἀμείβετο νηλεῖ θυμῷ·
“Οὔτιν ἐγὼ πύματον ἔδομαι μετὰ οἷσ' ἐτάροισι,
τοὺς δ' ἄλλους πρόσθεν· τὸ δέ τοι Ξεινήϊον ἔσται.”

« Donne encor, sois gentil ! et dis-moi ton nom, tout de suite !
Je tiens à offrir à mon hôte un présent qui lui plaise.
La terre à blé nous donne bien le vin des grosses grappes,
Que Zeus gonfle pour nous en leur envoyant ses ondées ;
Mais ça, c'est de l'essence de nectar et d'ambrosie ! »
A ces mots, je lui reversai du vin aux sombres feux ;
Trois fois je le servis, et trois fois l'imprudent le but !
Puis, quand le vin eut pénétré jusqu'au cœur du Cyclope,
Je l'abordai en prononçant ces mielleuses paroles :
« Tu veux savoir mon nom le plus connu, Cyclope ? Eh bien,
Voici ; mais fais-moi le présent que tu m'avais promis.
Pour moi, je m'appelle Personne, et Personne est le nom
Que mon père et ma mère et tous mes compagnons me donnent. »
A ces mots, il me répondit d'un cœur impitoyable :
« Je mangerai donc Personne en dernier, après les siens ;
Le reste ira devant : tel sera mon présent d'accueil ! »



σμερδαλέον δὲ μέγ' ὤμωξεν, περὶ δ' ἴαχε πέτρῃ,
 ἡμεῖς δὲ δέισαντες ἀπεσσύμεθ'. αὐτὰρ ὁ μοχλὸν
 ἐξέρυσ' ὀφθαλμοῖο πεφυρμένον αἵματι πολλῷ.
 τὸν μὲν ἔπειτ' ἔρριπεν ἀπὸ ἕο χερσὶν ἀλύων,
 αὐτὰρ ὁ Κύκλωπας μεγάλ' ἤπυνεν, οἳ ῥά μιν ἀμφὶς
 ὤκειον ἐν σπήεσσι δι' ἄκριας ἠνεοέσσας.
 οἱ δὲ βοῆς ἀίοντες ἐφοίτων ἄλλοθεν ἄλλος,
 ἰστάμενοι δ' εἶροντο περὶ σπέος, ὅττι ἐ κήδοι·

"τίπτε τόσον, Πολύφημ', ἀρημένος ὡδ' ἐβόησας
 νύκτα δι' ἀμβροσίην καὶ αὐπνοῦς ἅμμε τίθησθα;
 ἢ μή τις σευ μῆλα βροτῶν ἀέκοντος ἐλαύνει;
 ἢ μή τις σ' αὐτὸν κτείνει δόλω ἢ βίηφι;"
 τοὺς δ' αὐτ' ἔξ ἄντρου προσέφη κρατερὸς Πολύφημος·
 "ὦ φίλοι, Οὐτίς με κτείνει δόλω οὐδὲ βίηφιν."

οἱ δ' ἀπαμειβόμενοι ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον·
 "εἰ μὲν δὴ μή τις σε βιάζεται οἷον ἐόντα,
 νοῦσόν γ' οὐ πῶς ἔστι Διὸς μεγάλου ἀλέασθαι,
 ἀλλὰ σύ γ' εὖχεο πατρὶ Ποσειδάωνι ἄνακτι."

ὡς ἄρ' ἔφην ἀπιόντες, ἐμὸν δ' ἐγέλασσε φίλον κῆρ,
 ὡς ὄνομ' ἐξαπάτησεν ἐμὸν καὶ μῆτις ἀμύμων.

Il poussa d'affreux hurlements, dont le roc retentit.
 Mais nous, pris de frayeur, nous nous étions déjà sauvés.
 Alors il s'arracha de l'œil le pieu souillé de sang
 Et le rejeta loin de lui d'une main forcenée.
 Puis d'appeler à grands cris les Cyclopes qui vivaient
 Dans les grottes des environs, sur les sommets venteux.
 En entendant ses cris, ils accoururent de partout
 Et, demeurés dehors, l'interrogèrent sur sa peine :

« Polyphème, pourquoi jeter ces cris d'accablement ?
 Pourquoi nous réveiller au milieu de la nuit divine ?
 Serait-ce qu'un mortel emmène malgré toi tes bêtes ?
 Serait-ce toi qu'on veut tuer, ou par ruse ou par force ? »

Le puissant Polyphème leur cria du fond de l'antre :
 « Amis, Personne veut ma mort, par ruse et non par force ! »

Et les autres de lui répondre par ces mots ailés :
 « Personne ? aucune violence ? et seul comme tu l'es ?
 Ton mal doit venir du grand Zeus et nous n'y pouvons rien.
 Invoque donc Poseidon, notre père tout-puissant ! »

Ils s'éloignèrent sur ces mots, et je ris en moi-même :
 Mon nom et mon habile tour les avaient abusés !

